



Hommage à Picasso.

Troisième Partie

La perception : Image et Culture

« Les bêtises proférées devant les tableaux sont dues à l'incapacité, pour beaucoup de personnes, d'avoir une pensée qui voit ce que les yeux regardent. Leurs yeux regardent et leur pensée ne voit pas. Elle substitue à ce qui est regard des idées qui leur semblent intéressantes. Ces personnes ne peuvent avoir une pensée sans idées, c'est à dire une pensée qui voit, et par la même ils ne connaissent pas le mystère qu'une telle pensée évoque. »

René Magritte

« Penser aujourd'hui le statut de l'image c'est penser la distinction de l'image et de l'icône. La distinction de l'image et de l'icône fait appel à différents couples de notions que l'on rencontre d'un bout à l'autre de l'histoire de l'image : l'invisible et le visible, la nature et l'art, la similitude et la ressemblance, l'éternité et le temps, le mystère et l'énigme. »

M.-J. Montzain *Image, Icône, Économie* dans *Critique*, Arrêt sur l'image 1996

« Voir est déjà une opération créative, qui demande un effort. »

Matisse

La perception visuelle

« Nos sensations sont purement passives, au lieu que toutes nos perceptions ou idées naissent d'un principe actif qui juge. » « Dans la perception, un savoir se forme lentement. » Ces deux citations, respectivement de Jean-Jacques Rousseau et de Jean-Paul Sartre, extraites de la définition de la perception dans *Le Petit Robert*, précisent la définition d'un mot qui signifie « comprendre, saisir par l'esprit ». Toujours selon ce dictionnaire, il apparaît aux environs de 1200 et, pour les spécialistes, percevoir, c'est avoir conscience d'une sensation. Ces différents éléments établissent deux points essentiels qui marquent la différence entre percevoir et voir :

- l'esprit est consciemment actif ;
- cette perception deviendra l'objet d'une réflexion.

Un neurobiologiste comme Semir Zeki¹ affirme que le traitement perceptif possède la propriété de ne pas être séparable de la pensée consciente. Et pour lui, « Percevoir un objet, c'est en être conscient. Percevoir un objet par la vision, c'est être visuellement conscient, c'est-à-dire l'identifier ou le reconnaître grâce à ses attributs visuels. »

Quant à la philosophie, elle parle de « constituer et reconnaître comme objet par l'acte de la perception. » Ainsi, selon le *Dictionnaire de la Philosophie*, la perception concerne « tout état de l'esprit en lequel il aperçoit ce qui se passe en lui du fait de la sensation, de l'imagination ou de la conception.² » Nous remarquons que le *Dictionnaire de la Philosophie* met l'imagination et la perception du monde réel au même niveau.

Percevoir, c'est rendre visible, comme l'explique André Malraux, « Chacun d'entre nous ignore la couleur de l'iris de la plupart de ses amis pourtant, il la voit ». Quant à moi, je ne peux m'empêcher d'entendre dans percevoir, percer et voir, de là à parler de la vue qui passe à travers, transperce, va au-delà des apparences, il n'y a qu'un pas que nous n'hésiterons pas à franchir. Mais, cette « étymologie » du mot perception est erronée, puisque *per* ne signifie pas à travers, mais parfaitement, complètement ; « ception » a pour origine *capere*, c'est-à-dire prendre. Percevoir, c'est donc prendre complètement, entièrement. Saisir par la perception visuelle : c'est comprendre dans son sens étymologiquement : prendre ensemble.

Il semblerait que la perception soit culturelle, contrairement à la vision qui serait physiologique. Cependant cette culture est fortement liée, déterminée par les stimuli. Car, pour reconnaître un signe comme tel, il faut d'abord activés les processus perceptuels et percevoir ces stimuli comme des formes, de l'expression.

Pour toutes ces raisons, nous considérons que la perception implique un décryptage-interprétation, contrairement à la vision qui se « contenterait » de recevoir le stimulus. Mais où se situe cette limite ? Quel est le processus qui nous permet

d'affirmer d'une photo qu'elle représente un homme soulevant son chapeau ou un homme disant bonjour et ce, même si la photo ne représente pas le vis-à-vis de cet homme. Dire qu'un cornet de glace est froid simplement en le regardant, est-ce de la perception ou de la connaissance ?

Tout ce travail d'étude probabiliste est culturel. Comme le montre la photo de cet objet métallique, ce travail nous sert à simplifier le réel. Face à la complexité du monde, il est indispensable de le résumer pour prendre rapidement les décisions nécessaires à notre survie. Cette simplification, appelée dans la théorie de l'information réduction de débits et, par abus de langage, compression de données, va se faire sur des constantes et des moyennes ou des raisonnements du type : si voyons est tel objet, alors il va se passer tel événement ou tel autre objet sera à proximité. En fait, le cerveau compare, met en relation ce qu'il voit avec la base de données constituées par notre mémoire. Alors, certaines illusions d'optique ne seraient que culturelles ? Tout ce travail contient une part importante de projection qui nous amène à construire l'image d'une scène. Et cette construction pourra se faire de telle manière que le pot de confiture qui est sous nos yeux, sur la porte du frigidaire ouverte trois fois de suite, restera « obstinément » invisible. Les explications de cette disparition varient : le pot n'est pas

Quel est le processus qui nous permet de dire que cette première photo représente un visage, alors que la seconde représenterait un buste de femme. Comment cette variation de référent ne dépend que du chapeau ?



conforme à notre souvenir, il ne correspond au pot imaginé, on est en colère et ne pas trouver le pot confortera notre colère ou, simplement, on va trop vite et on ne voit pas ce pot parce qu'il est caché par la bouteille de lait...

Comme nous le constatons, les limites entre voir et percevoir sont ténues. Ainsi, il est difficile de dire si la grenouille qui vient d'attraper une mouche a vu cet insecte ou l'a perçu. En effet, pour attraper cette mouche, elle voit non seulement ce qui ressemble à une mouche, mais prédit aussi son futur mouvement et/ou la direction. Certes, on peut considérer que la grenouille « modélise » et « calcule » la cinématique de la trajectoire de cette mouche et, simultanément, est capable d'évaluer le délai nécessaire à la mise en mouvement de sa langue. Un ensemble de mouvement complexe, qui laisserait croire que le cerveau de la grenouille est extrêmement développé et qu'il en serait de même pour ses capacités perceptives. Hors, la grenouille, dans cette opération, mobilise quelques milliers de neurones. Et cette « mouche » peut être un caillou projeté devant elle. Tous les pêcheurs de grenouille savent qu'il suffit d'agiter un chiffon rouge pour les attraper. Ce qui est quand même loin de ressembler à une mouche par sa taille, son volume et sa forme. Alors, vision réflexe, vision ou perception ? Comme le montre le chiffon rouge, ce travail d'étude probabiliste ne semble pas se faire dans le cas de la grenouille. De fait, chez les batraciens, les comportements visio-moteurs d'évitement des obstacles et ceux de la capture des proies sont contrôlés par des circuits nerveux distincts. Dans le comportement humain, on trouve aussi des situations limites entre voir et percevoir. Le comportement du conducteur qui entrevoit un mouvement aux limites de son champ visuel, sur sa droite et s'arrête avant d'avoir vu la voiture ou le piéton est un exemple de ce questionnement sur les différences entre la vision réflexe et la perception. Pour ce cas, il est tout aussi difficile de cerner les différences.



Nous avons poussé la saturation de cette image afin de mettre en valeur les tuiles produites par la compression Jpeg. Ce phénomène montre que ce format ne doit surtout pas être utilisé pour archiver des images, puisqu'il génère des pertes d'information. Son usage normal est la diffusion.

Voir une forme³ là où il n'y a qu'un fatras, c'est une manière de simplifier, de réduire le débit. Une forme, c'est le réel qui prend forme, qui prend sens. Et, rendre homogène le réel, c'est une méthode pour lui donner du sens. De là à dire qu'il y a deux types de compression des données : une génératrice de sens, celle qui fait d'un fatras une forme, un objet ; et celle qui est réductrice, et implique de la perte de sens, d'information comme, par exemple, le JPEG⁴ utilisé à un trop grand taux de compression. Taux, qui fait apparaître des tuiles perturbatrices de la lisibilité de l'image en provoquant, la disparition des branchages ou en transformant un cercle en une roue dentelée.

« Prenons donc ce que l'on appelle un mètre de charpentier. Il est formé de dix règles de dix centimètres (ou de cinq, de vingt...) attachées les unes aux autres et se présente plié, et donc projet juste, mais mesure erronée. Il faut le déplier, l'étendre sur toute sa longueur afin qu'il prenne sa vraie dimension. » Cette citation de José Saramago⁵ ébauche un début de description de la différence entre voir et percevoir. Je vois un objet jaune serait de l'ordre de la vision. J'affirme que c'est un mètre serait de l'ordre de la perception.

Avec la perception, le cerveau fait un travail de reconstitution. Pourtant, dans le cas du mètre pliant, comme dans la plupart des cas, grâce à son efficacité qui le rend naturel nous oublions ce travail. Par conséquent, il est important de le rappeler et nous pouvons déjà nous demander si constater que la gradation utilise un multiple du mètre n'est pas déjà, le fruit d'une interprétation qui s'appuie sur notre mémoire. Les verticales représentant les centimètres et les millimètres pourraient tout aussi bien être disposées selon un rythme régulier mais arbitraire, ou encore correspondre au système des poids et mesure anglais. Partir du principe que cette gradation fait référence au système métrique est l'exemple même des simplifications et présupposés qui sont à la base du fonctionnement de la perception visuelle. Sans ce type de fonctionnement, notre raisonnement serait d'une lenteur digne des diplodocus. Bien entendu, la répartition des chiffres est elle aussi un indice. Des artistes, tels Arcimboldo et David Hockney, mettent bien en valeur ce travail de reconstitution en créant des images composées d'objets ou d'images. Ils montrent ainsi que le tout n'est pas nécessairement supérieur aux parties, puisque, dans ces deux cas, les parties sont des images qui ont leur propre valeur. Par contre, ils confirment que le tout est bien différent de la partie.

D'ailleurs, de nombreux neurologues considèrent que nous ne voyons pas avec nos yeux mais avec notre cerveau. De fait, les yeux sont physiologiquement le prolongement de notre cerveau. Certains d'entre eux vont plus loin encore et considèrent que les oreilles, la peau, les yeux, la langue ne sont que des capteurs destinés à alimenter notre cerveau en informations. Cette conception, poussée à son extrême, les amène à considérer que nos sens sont interchangeables. Et leurs expériences sont tellement concluantes qu'ils envisagent même d'utiliser la langue comme capteur « visuel » lors d'opération chirurgicale de précision. Celle-ci étant connectée électriquement à une grande languette, elle-même au

³ En sculpture et en poterie, la forme entoure la matière afin de la mettre en forme, c'est le moule.

⁴ JPEG : acronyme de *Joint Photographic Expert Group*, groupe de travail de l'ISO, qui a défini en 1988, puis développé le procédé de compression qui porte son nom, pour devenir, depuis 1992, une norme internationale de compression des images numérisées ou fichiers bit-map. Ce mode de compression découpe l'image en petites zones appelées tuiles. Ensuite, sur chacune de ces zones, il calcule une moyenne de la couleur qu'il affectera à l'ensemble des points de cette zone. C'est la taille de ces zones et la quantification de ces zones qui déterminera le taux de compression de l'image et par conséquent la qualité de l'image finale. Le JPEG intègre aussi un codage RLE, codage informatique sans perte. Le taux de compression moyen obtenu par cette méthode pour une qualité dite « visuellement sans perte » est d'environ 1:2. Au-delà des artefacts dus à la quantification et à l'effet de bloc deviennent visibles sur l'écran et à l'impression.

⁵ *Manuel de Peinture et de Calligraphie*, José Saramago, Éd. du Seuil, coll. « Points ».

nages différents. Toujours selon ces auteurs, cette capacité à regrouper ces deux éléments se développerait entre le deuxième et le quatrième mois après la naissance. Cette procédure de regroupement utiliserait entre autre des informations comme le contraste relatif et les positions dans l'espace des objets. Cependant, ce travail de reconstitution peut aussi induire en erreur, l'exemple classique du bâton plongé dans l'eau qui apparaît brisé alors qu'il est entier. Cette cassure est provoquée par le reflet, bien souvent plus visible que le prolongement immergé.

Variante du bâton qui apparaît brisé quand il est plongé dans l'eau, ce tuyau nous apparaît comme se divisant en deux parties. Cette image est à la fois l'illustration de la théorie de la réflexion et de la réfraction de la lumière.

Ce travail de reconstitution est très bien mis en valeur par un tableau de Malevitch intitulé : *L'Artiste (carré noir)*. Une fois ce carré noir nommé, ici par l'intermédiaire du titre, et même s'il n'existe pas, grâce à la position de la main du peintre, qui nous suggère que l'artiste le tient, ce carré noir prend corps, accède à une certaine réalité. Pour faire ce travail de reconstitution, nous utilisons deux éléments : la position de cette main qui nous fait supposer qu'elle supporte un carton qui pourrait être ce carré noir et la légende. Sans le titre-légende, le personnage représenté tient un



Cette figure due aux recherches du psychologue danois Edgar Rubin, au même titre que le dessin des poissons qui deviennent des oiseaux, met en valeur les liens entre le fond et la forme dans la perception visuelle.



objet ou simule une forme qui est plus proche d'un triangle, d'un signe ou d'un code de reconnaissance similaire à ceux inventés par les enfants. Quoi qu'il en soit, la noirceur du carré n'est pas perceptible voire imaginable. L'ombre, éventuelle méthode de matérialisation de ce carré, le rend encore plus difficile à imaginer. Celle-ci nous aurait servie de référent pour visualiser sa taille.

De même, *La travailleuse*, toujours de Malevitch, elle aussi de 1933, nous laisse croire, par la position de ses mains, que cette femme porte un bébé invisible. De là à l'associer à toutes les vierges à l'enfant, il nous reste qu'un pas à franchir. Dans cette peinture, nul besoin de légendes, le référent est incrusté dans l'inconscient collectif occidental, la seule position de la femme est suffisante. Si l'on sait que ce peintre a réalisé un tableau intitulé *Blanc sur blanc* plus généralement appelé *Carré blanc sur fond blanc*, on a là trois peintures du même artiste sur le



Ce tableau, portrait de la femme du peintre, aurait pu aussi s'intituler : « La Madone des travailleurs ».